

INCENDIAIRE !

PREMIERE PARTIE

I — MICHEL THOMERAIN

Le jour était à peine levé, lorsque mademoiselle Suzanne de Saint-Ermond parut dans la grande cour, qui séparait la maison d'habitation du corps de la fabrique.

Saluant le gardien de nuit, qui allait se reposer, elle demanda :

— Dites-moi, mon ami ; mon père est-il rentré, cette nuit ?

— Ma foi, non, mademoiselle. Il aura sans doute été retenu à Paris par les apprêts de la fête.

— En effet. Allez vous reposer.

— Mademoiselle n'a besoin de rien ?

— Non, merci. Voici d'ailleurs M. Joseph Bernier.

Le gardien de nuit s'en alla, tandis que Joseph Bernier, le contre-maître de la fabrique, s'approchait en saluant la fille de son patron :

— Vous ne vous déferez donc jamais de cette habitude d'être levée avant tout le monde ? dit-il en souriant.

Que voulez-vous, Bernier, puisque mon père est sans cesse retenu à Paris, et que M. Michel est en voyage, il faut bien que les ouvriers voient quelqu'un de la famille. Cela leur donne toujours plus de cœur pour travailler.

Le contre-maître se dirigea vers la porte de la fabrique et l'ouvrit en disant :

— Je viens simplement faire un tour, ce matin, puisque nous avons reçu l'ordre, hier, d'arrêter toutes les machines.

Suzanne entra avec lui sous le vaste hangar où s'alignaient les diverses machines de la grande fabrique de bois découpés, qui avait été fondée quarante ans auparavant par son grand-père maternel. Elle s'arrêta devant une nouvelle machine, installée seulement depuis quelques mois, et qui avait donné les plus merveilleux résultats.

— Ah ! ah ! prononça Bernier, avec un bon sourire, vous examinez encore la dernière invention de M. Michel ?

— En êtes-vous toujours satisfait, Bernier ?

— Parbleu ! Economie de temps, de travail, de marchandise ! Le couteau au lieu de la scie ! Presque plus de sciure !... Ah ! M. Michel a bouleversé le métier avec ses inventions... Savez-vous quand il revient, M. Michel ?

— Mais bientôt, je pense, mon bon Bernier. Vous auriez besoin de lui ?

— Ah ! dam, oui. Il m'a tracé de la besogne pour trois mois ; en voilà quatre qu'il est parti... Et, comme votre papa ne s'occupe pas beaucoup de la fabrique...

— Cependant, mon père a surveillé, lui-même, l'arrivage de tous ces bois que M. Michel a expédiés de Russie.

— Ça, oui M. de Saint-Ermond a tout vu par lui-même ; c'est lui qui les a fait ranger, là bas, derrière le hangar... Il y en a des tas et des tas...

— Oui, pour plusieurs millions, je l'ai entendu dire par mon père. C'est une grosse spéculation.